OUKA
Osaka University Knowledge Archive

Title	LE ROLE ET LA SIGNIFICATION DU CELIBAT AIRE DANS PHYSIOLOGIE DU MARIAGE
Author(s)	Kashiwagi, Takao
Citation	Gallia. 1983, 21-22, p. 93-101
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/8513
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

LE ROLE ET LA SIGNIFICATION DU CELIBATAIRE DANS *PHYSIOLOGIE DU MARIAGE*

Takao KASHIWAGI

Lorsque *Physiologie du mariage* fut publiée pour la première fois en décembre 1829 sans nom d'auteur, elle était sous-titrée: *Méditations de Philosophie éclectique sur le bonheur et malheur conjugal.* En effet, cet ouvrage est composé de trente "Méditations" sur le mariage, divisées en trois parties: 1. Considérations générales; 2. Des moyens de défense à l'intérieur et à l'extérieur; 3. De la guerre civile. L'auteur y insère de nombreux anecdotes et aphorismes (il les nomme "catéchisme conjugal.") Les anecdotes n'ont pas de lien entre elles et les aphorismes nous paraissent de temps en temps très cyniques ou même choquants.

La première partie est faite de considérations humoristiques générales sur le mariage, par exemple, du nombre de femmes capables de provoquer une passion chez les hommes, ensuite de l'art de chosir une épouse comme il faut, et celui de gouverner sa femme après "la lune de miel" et enfin des premiers symptômes de l'infidélité chez elle. La deuxième et la troisième partie sont consacrées à de longs et minitieux conseils de stratégie aux maris qui ne veulent pas être "minotaurisés." Apparemment, malgré son masque de "physiologiste" de grand savoir, l'auteur a voulu s'amuser. René Guise fait remarquer que "La *Physiologie du mariage* est, en grande partie, un ouvrage de circonstance et de commande" du jeune Balzac.[1] Néanmoins, tout le monde admet, comme le note Arlette Michel, que "La *Physiologie du mariage* met au point une doctrine de la connaissance et de l'expression littéraire de la réalité sociale,"[2] à travers la caricature du mariage chez les bourgeois du règne de Charles X. Car, "le mariage" est un des phénomènes les plus importants de la vie humaine et il résume, dans un sens, tous les côtés psy-

chologiques, économiques et sociologiques de l'époque dans la relation d'un homme et d'une femme. Ainsi, il est normal que l'on considère cette *Physiologie du mariage* comme le point de départ de la maturité balzacienne.

Cependant, outre les arguments dans les trois parties de cette œuvre, ce qui est très important du point de vue de l'évolution des idées sur le célibat chez Balzac, c'est le fait qu'après le titre, l'auteur ajoute ces mots: "publiées par un jeune célibataire" au lieu d'écrire son vrai nom.[3] C'est une sorte de mystification comme on en voit très souvent dans ce genre d'ouvrage. Il n'y aurait pas d'auteur plus convenable qu'un "jeune célibataire" pour analyser le bonheur et le malheur conjugal. En fait, Balzac était, alors, un jeune célibataire de trente ans. Ce sens de l'humour nous évoque celui de Sterne qu'il aimait beaucoup. Mais il faut examiner plus avant la signification de cette signature plus profonde que l'on ne le croit. Albert Prioult accorde beaucoup de valeur à ce "jeune célibataire" quand il fait remarquer l'emploi intentionnel de ces mots. Il note après avoir cité quelques pièces de théâtre du dix-huitième siècle qui ont de "vieux célibataires" comme principaux personnages:

> En signant, comme il l'a fait, sa *Physiologie du mariage* "par un jeune célibataire," Balzac néglige intentionnellement ces comédies et les textes variés consacrés à de "vieux célibataires."[4]

Lui-même jeune et ambitieux, Balzac écrit ce roman pour les jeunes célibataires contre lesquels s'insurgeait la morale du siècle précédent. Il est très significatif que dans l'*Introduction* de son livre, l'auteur rappelle le temps où il étudiait le Droit français et précise que "le mot ADULTERE lui causa de singulières impressions."[5] Il avoue d'un ton assez cynique qu'il "s'aperçut que la sévérité des lois conjugales y étaient assez généralement tempérée par l'Adultère."[6] Cette idée amène l'auteur à faire la critique de l'hypocrisie du mariage chez les bourgeois qui avaient fortune et pouvoir à cette époque. En prétendant donner aux maris des conseils pratiques pour éviter d'être "minotaurisés" par leur femme et par un jeune amant célibataire, Balzac taquine souvent les maris qui finissent par "être minotaurisés." Quelques scènes de ce livre évoque au lecteur celles des *Quinze joyes de mariage* du Moyen âge.

Il commence ses analyses sur le mariage par des statistiques pleines d' humour. Par un calcul démographique spécieux, mais drôle, Balzac essaie de déterminer d'un côté le nombre de femmes qui exploitent "le privilège d'inspirer les passions qu'un galant homme avoue sans honte ou cache avec plaisir"[7] (il les appelle les femmes "honnêtes") et l'autre le nombre de célibataires et de maris. La femme honnête, le jeune célibataire et le mari très occupé par ses affaires, voilà les trois types dominants de cette *Physiologie du mariage*. Le "hardi célibataire" entre dans la cellule familiale bourgeoise à laquelle la bourgeoisie accorde tant d'importance afin de se maintenir au pouvoir sous l'époque de la Restauration. Tandis que les maris très occupés se contentent de l'amour conjugal qu'ils ont acheté comme ils achètent des rentes, les célibataires s'approchent de leurs femmes, poussés par les effrayantes secousses d'ambitions ascendantes et de passion délirante.

La plus grande partie de ce livre—depuis la Méditation VII jusqu'à la Méditation XXVII—est consacrée à décrire le manège de ces jeunes célibataires qui se glissent entre le mari et la femme, laquelle cherche des distractions, et est lassée de son ménage et de son mari. Au fur et à mesure du développement de ces Méditations, la silhouette du mari "minotaurisé" ou qui va être minotaurisé est mise en relief. Parmi ces "prédestinés" à être minotaurisés, Balzac cite en tête, les banquiers qui travaillent à remuer des millions. Ces maris oublient la plupart du temps "les saintes lois du mariage et les soins réclamés par la tendre fleur qu'ils ont à cultiver, jamais ne pensent à l'arroser."[8] Leur vie conjugale est vraiment ce que Balzac considère comme l'échantillon de ses analyses du mariage bourgeois. En tant que jeune célibataire lui-même, Balzac semble admettre le rôle que joue le célibataire dans le drame intérieur des couples qui s'unissent pour des questions d'argent. En fait, les célibataires regardent la mariée "comme une proie qui leur est due, qui tôt ou tard leur écherra, soit par ruse, soit par force, par conquête ou de bonne volonté."[9]

Or, l'auteur détermine l'âge moyen auquel l'homme se marie: trente ans. (C'est justement son âge à lui.) Et les passions, les désirs sont les plus vielents chez les jeunes gens à l'âge de vingt ans. Pendant cette dizaine d'années, les jeunes célibataires sont donc le plus à craindre pour les maris qui possèdent une femme "honnête." Balzac pose la question suivante:

> Or, quel est l'homme à sentiment, le célibataire qui, en présence de quatre cent mille jeunes et jolies femmes parées splendeurs de la fortune et des grâces de l'esprit, riches des trésors de la coquetterie et prodigues de bonheur, voudraient aller…? Fi donc! [10]

Et c'est la même chose pour la jeune femme, dont les sens, l'imagination ainsi que le caprice de la nature, appellent un amant qui est célibataire. "Que pouvez-vous, demande encore le jeune auteur, opposer à ces désirs si naturels chez elle?"[11] Ainsi, l'adultère devient "inévitable." En citant le nom de J. J. Rousseau, l'auteur écrit qu'il lui semble que "le mariage soit un état bien contraire aux habitudes naturelles, puisqu'il exige une maturité de raison particulière."[12] Nous pouvons voir dans cette phrase la critique sévère du jeune Balzac sur le mariage fondé uniquement sur l'économie et sur la politique bourgeoise dans les premières années de la Restauration. A. Michel fait remarquer que la sociologie balzacienne du mariage et de la famille dans cette *Physiologie du mariage* "commence par être une sociologie de l'adultère."[13] Tout au long des Méditations, Balzac décrit le célibataire plein du charme de la jeunesse et la jeune femme qui arrive à trahir adroitement son mari en complicité avec ce jeune homme-là. Et à la fin de la Méditation XXVIII, il insiste sur le rôle important que joue le célibataire dans la vie conjugale de ces couples.

> Comme la plupart des maris, vous n'aviez peut-être encore rien reçu de la vôtre, et pour rendre votre union parfaite, il fallait peut-être l'intervention puissante du Célibat. Comment nommer ce miracle, le seul qui s'oppère sur un patient en son absence? … Hélas! mes frères, nous n'avons pas fait la nature!…[14]

L'intervention d'un jeune célibataire est donc inévitable et même nécessaire dans la vie conjugale des grands bourgeois. Elle sera un des thèmes très importants des *Scènes de la vie privée*. Il n'est pas très difficile de trouver quelques prototypes des héros et des héroines de ces *Scènes* dans le schéma caricaturé de la *Physiologie du mariage* où le mari s'occupe plus d'économie que de sa femme, qui, désillusionnée de son mariage, rêve de son côté d'aventures; le jeune célibataire chasse cette femme charmante dotée de la

fortune que lui apporte son mari très occupé à ses affaires. A. Michel y voit aussi la source de la mythologie du réel dans l'univers balzacien et elle écrit:

> La silhouette assez mince du célibataire se démultipliera en toutes les variétés d'amants que sécrète l'univers des mal mariées: amants chevalesques comme Lord Grenville, élégamment plats et cuirassés de bonne conscience comme Félix de Vandenesse, parasites louches comme Lousteau.[15]

Il est à noter, cependant, que, tandis qu'il fait la part la plus belle au célibat dans les Méditations, Balzac semble négliger les vieux célibataires dont ont traité les vaudevillistes de la fin du siècle précédent et du début du dix-neuvième siècle. Au lieu de se moquer du vieux célibataire comme ses précurseurs, il esquisse parfois la tactique adroite d'un vieux mari face à un jeune célibataire charmant. L'épisode du comte de Nocé raconté dans la Méditation XII nous en montre un exemple. Mais, quant au vieux célibataire, Balzac s'abstient de détailler sa vie en nous en faisant seulement un portrait de laideur dans la Méditation V, comme un "prédestiné" à être minotaurisé. Il y déclare: "Nous n'écrivons pas plus pour ces imbéciles statues ambulantes (les vieux célibataires), qui ressemblent à des sculptures de cathédrale, (···)."[16] Car, comme il le prétend dans la Dédicace de son livre "L'homme supérieur à qui ce livre est dédié," il exprime dès le début le point de vue d'un "jeune célibataire," et il s'adresse exclusivement à des privilégiés. René Guise nous donne une explication sur ces privilégiés dans ses *Notes* de la nouvelle édition de la Pléiade. D'après lui, ils sont ceux qui ont la possibilité de se consacrer entièrement aux problèmes de l'amour et, donc, de mettre éventuellement en pratique les enseignements qui y sont donnés.[17]

Du point de vue de la notion du célibat chez le jeune Balzac, nous remarquons, d'ailleurs, le fait que le romancier cite encore divers types de célibataires dans cette *Physiologie,* à côté des "aimables" et "hardis" célibataires qui peuvent raconter une multitude d'aventures sentimentales. Balzac nous fournit quelques types de célibat suivants après avoir montré des artisans et des laquais, des industriels "qui ne pensent qu'à l argent:"

> Qu'il y a des hommes plus bêtes et véritablement plus laids que Dieu ne

les aurait faits;

Qu'il y en a dont le caractère est comme une châtaigne sans pulpe;

Que le clergé est généralement chaste;

Qu'il y a des hommes placés de manière à ne pouvoir jamais entrer dans la sphère brillante où se meuvent les femmes honnêtes, soit faute d'un habit, soit timidité, soit manque d'un cornac qui les y introduise.[18]

Ne pouvons-nous pas trouver dans ce classement de célibataire les prototypes d'un François Birotteau, ou d'un Jérôme-Denis Rogron, ou d'un Jean-Jacques Rouget? Mais le jeune auteur qui veut mettre en valeur le rôle important du célibataire doué du charme terrible d'amour qui s'introduit dans la vie privée d'une femme mariée avec un mari "privilégié," se contente de faire remarquer leur existence et ne creuse pas le sujet:

Mais laissons à chacun le soin d'augmenter le nombre des exceptions suivant sa propre expérience (…); et supprimons tout d'un coup une moitié de la masse totale, n'admettons qu'un million de cœurs dignes d'offrir leurs hommages aux femmes honnêtes:[19]

Cette division par deux du nombre des célibataires, il la fait également quand il fait le décompte des femmes capables de susciter des passions chez les hommes. Ce qui attire notre attention, c'est que Balzac signale déjà le côté maussade de la vie d'une vieille fille qui a passé quarante ans. Examinons son calcul démographique spécieux. Il suppose qu'il n'existe en France que six millions des femmes dont les hommes à sentiment s'occupent: "De ces six millions d'individus, dit-il, il faut donc distraire environ deux millions de femmes extrêmement aimables, parce qu'à quarante ans passés, elles ont vu le monde; mais comme elles ne peuvent remuer le cœur de personne, elles sont en dehors de la question dont il s'agit."[20] Alors, ces vieilles filles qui ont le malheur de ne pas être recherchées pour leur amabilité, qu'est-ce qui leur arrive?

Elles se jettent dans la dévotion, dans les chats, les petits chiens et autres manies qui n'offensent plus que Dieu.[21]

Cette phrase nous évoque la vie de Mlle Gamard et de ses amies ou de Mlle Habert. L'auteur déduit ensuite de ces deux millions de femmes qui restent, les cent mille autres filles "bossues, laides, quinteuses, rachitiques, maladives, aveugles, blessées, pauvres quoique bien élevées, mais demeurant toutes demoiselles." Parmi ces pauvres filles, nous pouvons classer Mlle Sylvie ou Mlle Bathilde de Chargebœuf. Balzac omet encore cinq cent mille autres unités qui constituent la catégorie "des filles de Baal." Il y énumère les femmes entretenues, les modistes, les filles de boutiques, les actrices, les filles d'Opéra, les servantes-maîtresses, etc. La silhouette de Suzanne et de Flore Brazier viendra sans difficulté se placer dans ce groupe.

Cette statistique de Balzac, en dépit du ton de plaisanterie avec lequel elle est exprimée, nous fait savoir tout de même qu'il avait déjà reconnu l'existence particulière des femmes qui, pour diverses raisons, restent filles dans la société française de son époque où l'argent va dominer. Cependant, de même qu'il évite de discuter plus profondément le problème des vieux célibataires, de même il "abandonne" tout de suite ces "pauvres filles" dans ses Méditations. En écartant également la classe ouvrière et le petit commerce ainsi que les paysannes, il justifie sa démarche de cette façon:

> Sans cette scrupuleuse exactitude, beaucoup de personnes regarderaient cette Méditation de statistique conjugale comme une plaisanterie.[22]

C'est une pure plaisanterie, bien sûr, mais, ce classement des femmes fait par l'auteur nous permet de nous apercevoir de la réalité de la situation des femmes dont le bonheur ou le malhuer dépendait uniquement du mariage.

Ainsi, *Physiologie du mariage,* l'ouvrage qui a lancé le jeune Balzac, est consacrée exclusivement au mariage chez les "oisifs," lequel est "riche de péripéties juridiques, complications financières, drames moraux" d'après A. Michel.[23] Ces études analytiques de la société ouvrent au jeune écrivain ambitieux le chemin des *Scènes de la vie privée* qui suivent cette œuvre. Il semble que ce "jeune célibataire" s'occupe trop de dévoiler l'hypocrisie de la vie mondaine des bourgeois tout en mettant en relief les jeunes célibataires à sentiment dans leur drame domestique. Quelques années plus tard, dans *Les Célibataires* (*Le Curé de Tours*) Balzac accordera toute son attention à la vie lugubre des vieux célibataires qu'il a intentionnellement négligés dans

ses arguments de la *Physiologie du mariage.*

NOTES

(1) René Guise, "Histoire du texte" in *La Comédie humaine,* éd. de la Pléiade, tome XI, p. 1734.

(2) Arlette Michel, "Introduction" à la *Physiologie du mariage* in *La Comédie humaine,* éd. de la Pléiade, tome XI, p.1745.

(3) A la première version de la *Physiologie du mariage* de 1826, Balzac a signé simplement "M., ···."

(4) Albert Prioult, *Balzac et le célibat d'après la "Physiologie du mariage," L'Année balzacienne* 1973, p. 178.

(5) *Physiologie du mariage* in *La Comédie humaine* tome XI, éd. de la Pléiade, p. 904. Nous utilisons le sigle *Phy.* XI.

(6) Ibid., p. 904. Cf. Arlette Michel, *La femme et le code civil dans la "Physiologie du mariage et les"Scènes de la vie privée" de 1830* in *Le Réel et le Texte,* A. Colin, 1974.

(7) *Phy.* XI, p. 929.

(8) *Ibid.,* p. 950.

(9) *Ibid.,* p. 944.

(10) *Ibid.,* p. 947.

(11) *Ibid.,* p. 999.

(12) *Ibid.,* p. 945.

(13) A. Michel, "Introduction" à la *Physiologie du mariage*" in *La Comédie humaine,* éd. de la Pléiade, tome XI, p. 870.

(14) *Phy.,* XI, p. 1184.

(15) A. Michel, *Op. cit.,* p. 884.

(16) *Phy.,* XI, pp. 951—952.

(17) René Guise, *Op. cit.,* p. 1763.

(18) *Phy.,* XI, p. 940.

(19) *Ibid.,* p. 940.

(20) *Ibid.,* p. 925.

(21) *Ibid.,* p. 926.

(22) *Ibid.,* p. 927.

(23) A. Michel, *Op. cit.*, p. 872.

(D．50　神戸女学院大学助教授)